



Concours de nouvelles organisé par les  
Médiathèques d'Ivry-sur-Seine à  
l'occasion des dix ans du prix Kilalu

Lauréat Catégorie Groupes

# *Chat Perché,*

*Par Brigitte Dokhan et Delphine Nieto Merlin*

« **Je ne suis pas un garçon de 10 ans ordinaire, c'est certain.**

- Pourquoi tu dis ça ? Tout le monde est différent, répond Sandy, ma meilleure amie.
- Quand même, dans ma classe, je suis tout seul, les autres m'ignorent, ils font comme si je n'existais pas.
- Ok, tu es peut-être, un petit peu plus... petit que les enfants de ton âge. Ok, tu as l'air de parler et t'énerver tout seul sur des discussions improbables. Nous savons bien, toi et moi, que c'est faux. Laisse tomber, ils sont limités. Allez, ne t'en fais pas pour ça, viens plutôt jouer avec moi. Et après, on se promène dans le quartier.
- Tu sais quoi, j'aimerais partir loin, fuir tous ces regards, aller toucher les étoiles...
- Oui, voir la voie lactée de plus près, ça serait le pied, enfin façon de parler. »

Ce jour-là, je lus dans le journal qu'un astronaute français, Thomas Pesquet, se préparait à partir pour une station spatiale.

Sandy saisit la balle au bond : « Si on se faufilait dans la fusée ? On habite tout près de la base après tout. Ni vu ni connu...

- Tu es vraiment complètement cinglée Sandy ! Comment on entre ? Il y a des caméras partout, un service de sécurité qui doit être complètement ouf ! En plus, si par chance on y arrive, quand la fusée s'envole : comment on respire, on mange, on pisse, on dort ? Et il faut des combinaisons spatiales !

Sandy lève alors son nez, avec ce mouvement particulier qui signifie « un défi ? j'adore ça ! Tu me suis ? »

Elle se met en route sans attendre, trotte d'un pas léger vers l'ouest de la ville, déterminée. Son ombre s'étend derrière elle. Je dois me mettre à courir pour la rattraper. Tout avec Sandy devient un jeu : quand je suis sur le point de l'atteindre, elle allonge sa foulée et me distance de nouveau. Nous rions de bon cœur.

Haletants, nous arrivons aux grilles de la base de lancement.

Le soleil rougeoye et plonge derrière la montagne. Avec le crépuscule, l'austérité du lieu stoppe notre euphorie.

« Comment on fait maintenant ? » dis-je à mi-voix.

Sandy balaye méthodiquement de ses yeux perçants l'environnement des grilles de fer : terre battue côté base, asphalté de notre côté, un chêne vigoureux près de nous -sans aucun doute deux fois centenaire au vu de la hauteur vertigineuse de ses premières branches. Côté base, une petite cahute de vigile et un poteau de limitation de vitesse.

Il fait maintenant nuit noire. Les yeux de Sandy étincellent.

« Grimpe sur mon dos et accroche-toi à mon pelage. Nous allons prendre notre essor jusqu'à cette branche, nous fauiler de l'autre côté, nous réceptionner sur la cabane du garde ».

Sandy se couche et je monte le long d'une de ses pattes puis de son dos, jusqu'à son cou où je m'agrippe fermement à une touffe de poils pendant qu'elle se relève. Elle prend son élan. D'un bond, elle s'agrippe au tronc. Elle parvient à s'équilibrer sur la branche inférieure du chêne malgré le poids supplémentaire.

La suite est un jeu pour elle. Elle grimpe de branches en branches, redescend de l'autre côté, se laisse glisser sur le toit de la cabane.

Soudain une longue sirène se met à hurler. Des projecteurs s'allument autour du mur d'enceinte de la base. Je suis pétrifié mais Sandy ne se laisse pas démonter :

« Ne t'inquiète pas. Aplatis-toi au maximum. Laisse-moi faire ».

Elle se promène sur le bord du toit, miaule avec application pour attirer l'attention. Je vois sa silhouette dessinée par la lune. Un gardien crie : « ce n'est rien, laissez tomber, c'est seulement un chat » (car Sandy mon amie, si tu ne l'as pas deviné, est une adorable chatte !).

Je profite de ces instants pour me glisser du toit en agrippant le poteau de limitation de vitesse (ce qui freine naturellement ma descente !). J'attends un peu, tapi dans les buissons. Sandy surgit, extraordinairement tranquille, la moustache frétilante ; une véritable chatte de gouttière.

Nous nous cachons dans l'ombre des bâtiments pour nous diriger vers la fusée qui se détache au loin. Quand nous arrivons presque à ses pieds, elle nous paraît immense, inaccessible.

Nous avons gagné la première partie, mais ce qui nous attend est une autre histoire !

Autour de la fusée, un grand nombre de techniciens s'affairent, éclairés par les lumières des projecteurs qui balayent la zone.

Comment s'approcher sans être repérés, ouvrir les portes électroniques, se glisser à l'intérieur ? Comment trouver deux combinaisons d'astronautes, les préparer, les connecter à l'alimentation électrique, aux respirateurs ? Comment, comment, comment ?

Sandy a sa petite idée : « Écoute, je vais sortir de l'ombre, m'approcher, attirer les regards ailleurs, comme tout à l'heure. Pendant ce temps, tu montes les escaliers de la rampe qui amène au SAS d'entrée de la cabine de la fusée. Tu te caches au plus près. Je te rejoins. Ça a marché une fois, pourquoi pas deux ? »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Sortant de l'ombre, Sandy émet son plus chaud miaulement, rauque, puissant, long.

Les gardes s'approchent de son perchoir pour la chasser ou peut être mieux l'écouter, car cette musique étrange et sublime fascine.

J'en profite, bondis, file vers la passerelle, escalade les marches jusqu'à l'étage du SAS. Je me blottis, haletant, dans un renforcement.

Le décollage est prévu pour le lendemain aux aurores.

J'ai dans l'idée, à l'arrivée de l'astronaute, de me glisser derrière lui, me coller au plus près de sa silhouette et franchir la porte de la cabine. Compte tenu de ma petite taille, c'est peut-être jouable. Une fois à l'intérieur, j'improviserai. Mais comment ensuite faire pénétrer Sandy ?

Je risque un œil en-dehors de ma cachette.

Quelle activité ! La plus grosse effervescence est autour du pupitre de contrôle : des informaticiens contrôlent les instruments de mesure, d'autres effectuent des tests micro. Plus loin, une femme règle sa caméra sur la mire, un homme photographie chacun des boulons.

Sur un flan de la fusée, un technicien soutient un gros tuyau : est-ce l'eau pour nettoyer le circuit ou déjà le plein d'ergols, cette énergie de propulsion ultra-performante et non polluante quand elle est formée par le couple hydrogène-oxygène ?

Je cherche du regard Sandy.

Elle continue à faire diversion. Elle est entrée dans les vestiaires.

Souple et vive, elle se faufile sous les jambes des gardes. Ils font des pirouettes. Ils se contorsionnent dans l'espoir de l'attraper. Ils voudraient mettre fin à cette mascarade, rendre sa sérénité à la base pour permettre aux scientifiques de se concentrer sur leur travail.

Sandy, ventre à terre, fonce dans ma direction avec, à sa suite, toutes les jambes de la station : les techniciens, les informaticiens, le photographe, la camera woman, les gardes.

C'est alors que Thomas Pesquet apparaît dans sa tenue d'astronaute, son casque à la main. Concentré sur son planning, il ne se rend pas compte de la zizanie provoquée par Sandy. Il déverrouille la porte d'entrée du SAS.

Sandy saute se réfugier dans ses bras. Elle se blottit au creux des plis de la combinaison et ronronne.

Le plan fonctionne ! C'est l'occasion pour moi de pénétrer dans la cabine incognito. Ma taille de lilliputien est un avantage substantiel (car, si tu ne l'as pas deviné, je suis vraiment très, très, très petit) !

« Tu es une vraie coquine, dit Thomas, je me rends compte que tu as réussi à faire devenir chèvre toute mon équipe !

C'est donc toi, cette voix mélodieuse que j'entendais quand je me préparais ! Un miaulement rauque, puissant, long. Comme tu es charmante et drôle, je te confie la base, si tu veux bien rester avec les scientifiques le temps de mon échappée. Cela me distraira. Je t'entendrai par les micros.

Je t'emmènerais bien avec moi pour me tenir compagnie dans mon voyage vers les étoiles mais ce n'est pas possible. Tout est minutieusement calculé et il faudrait compenser ton poids en enlevant des provisions ».

Sandy se met à miauler de contentement. Elle est aux anges.

Moi aussi, je suis ravi : si j'arrive à décoller avec Thomas, au moins, dans mon voyage, je pourrai communiquer avec mon amie et lui décrire mon aventure.

Je profite de la distraction de l'astronaute pour explorer la cabine, émerveillé par toutes les manettes, les boutons.

Thomas dépose Sandy sur les marches, franchit le seuil.

Je suis monté sur le siège de la cabine. J'attends que Thomas soit à ma portée pour sauter sur le PLSS, ce réservoir d'oxygène à l'arrière de la combinaison de l'astronaute. Je progresse vers son cou. Je plonge dans l'ouverture du casque, ni vu ni connu, dévalant jusqu'aux chaussettes. Je vais rester là jusqu'au départ. Je ressortirai au moment propice pour me dévoiler.

Thomas Pesquet a l'air sympathique. Il a confié à Sandy qu'il aimerait avoir de la compagnie dans l'espace. Je m'entendrai bien avec lui, de façon certaine. Je partagerai sa combinaison quand il le faudra. Et ma petite taille est un avantage : pas de risque de surpoids !

Premier lilliputien dans l'espace !

Je sens que la botte dans laquelle je me suis réfugié se soulève puis se cale. J'ai trouvé une position confortable, la tête à 45°. Je n'ai plus qu'à attendre.

Dans la cabine hermétiquement fermée, le message plein de promesses retentit :  
« Protocole 1, terminé... Protocole 2, terminé... Attention, début du compte à rebours : 10, 9, 8, 7... ».